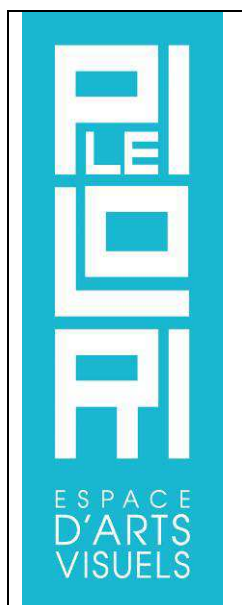


Service Culture - Ville de Niort

Parcours Piloni - Saison 2012-2013

Jacqueline Dubost-Garin – *Quand ton reflet aime à re-dire*



Dossier pédagogique

Référent Piloni - David Audouit (05 49 78 75 35)

Suivi du Parcours – Juliette Deborde (05 49 78 75 35)

SOMMAIRE

Introduction	page 3
I/ Quand ton reflet aime à re-dire – Jacqueline Dubost-Garin	pages 4 à 8
II/ Pistes pour les ateliers	page 9

Introduction

L'exposition *Quand ton reflet aime à re-dire*, réalisée par Jacqueline Dubost-Garin, s'inscrit dans le Parcours Piloni, saison 2012-2013.

Le Piloni, ancien hôtel de ville construit au XVI^e siècle sur l'emplacement d'un pilori médiéval, est désormais un **espace d'art visuel**, accueillant depuis 2009 des expositions d'artistes contemporains. L'objectif de ce lieu est qu'il ne soit pas seulement une galerie d'exposition, mais un lieu d'échange entre l'artiste et le public. A ce titre, les artistes sont régulièrement présents lors des visites de groupes, à fortiori dans le cadre du Parcours Piloni proposé par la Ville aux établissements scolaires. En l'absence de l'artiste, la médiation est assurée par un médiateur qualifié connaissant l'œuvre et l'artiste. La programmation du Piloni est de plus le résultat d'une concertation entre divers acteurs, à savoir la **Ville de Niort** (service culture) et des représentants du secteur des arts visuels niortais, que sont **Artistes de garde** (arts plastiques), **Pour l'Instant** (photographie), **Winterlong Galerie** (street art), **la librairie des halles** et **l'hydragon** (BD).

Pour la **saison 2012-2013**, le Parcours Piloni, organisé en partenariat avec **l'Inspection académique**, a comme thème **le reflet**.

La ville de Niort propose cinq expositions dans le cadre du parcours, celle de Erica Ilcane, **Potente di Fuocco**, (du 3 au 26 octobre 2012), **Tracer l'horizon** de Frédérique Bouet (du 13 novembre au 15 décembre 2012), **Panorama 1988-2013** d'Oliver Kosta-Théfaine (du 5 mars au 6 avril 2013), **Impermanences opus III** de Gilles Blossville (du 16 avril au 18 mai 2013) et **Quand ton reflet aime à re-dire** de Jacqueline Dubost-Garin (du 28 mai au 29 juin 2013). Pour chaque visite de classe, l'artiste ou un médiateur sera présent, et fera l'interface entre les œuvres et le public.

Le travail de Jacqueline Dubost-Garin s'est développé autour du thème des **rencontres**, la découverte de **l'autre** permettant de se **dévoiler** soi-même. Dans l'exposition *Quand ton reflet aime à re-dire*, ses œuvres invitent aux **partages** et aux **dialogues** en jouant notamment avec les **reflets**.

I. *Quand ton reflet aime à re-dire*

Jacqueline Dubost-Garin



Jacqueline Dubost-Garin est une artiste plasticienne ayant un attrait pour la littérature, la poésie et la découverte d'autres cultures.

Le goût des mots la conduit à préparer une thèse sur Rabelais et à créer des livres d'artistes. Puis elle se tourne vers des études artistiques et le Capes d'arts plastiques. Après quatre ans de psycho-pédagogie, le désir de partager l'invite à enseigner, à créer des ateliers pour enfants, adolescents et adultes et à animer des stages et des formations.

Sa passion de la rencontre des autres et son goût pour les découvertes l'invitent à faire de nombreux voyages (Turquie, Crète, Pays de Galles, Pérou, Maroc, Madagascar, Egypte, Allemagne, Espagne, Italie, Portugal, Croatie, Mexique, Cuba, Ouzbékistan...).

Elle a réalisé plusieurs résidences artistiques, quelques pages dans des livres ainsi que des expositions et installations en France et à l'étranger. Elle a notamment remporté le premier prix d'installation lors des premières Rencontres Internationales d'Art Contemporain de Chizè, en 2001 et le prix d'excellence au festival Art Nature de Plonéour Lanvern, en 2007.

Les œuvres de l'exposition *Quand ton reflet aime à re-dire* pourraient faire référence à la proposition d'Elias Khoury, romancier, dramaturge et critique libanais : « **L'autre est le miroir qui permet au moi de se reconnaître** ».



Une installation comprenant de grandes structures, principalement composées de **tissus**, et des **miroirs**, placés à hauteur du regard, est exposée au Piloni, créant une sorte de labyrinthe aux multiples entrées où l'on peut déambuler librement. Le spectateur re-découvre sa propre **image** lorsqu'il rencontre son **reflet** et celui de **l'autre**. Nous ne nous connaissons jamais vraiment et parfois l'image qui nous est renvoyée accidentellement par un miroir, d'une manière brève ou plus persistante, peut nous ébranler et nous déstabiliser. Les structures délimitent, entre leurs fines bandes colorées, des espaces vides, offerts au regard, pour aller vers l'ailleurs, de l'autre côté, et y découvrir l'autre. Elles créent des sortes de cadres qui entourent le visage de l'autre ou son reflet dans le miroir.

Cette installation est une invitation à déambuler, à se laisser **surprendre** par sa propre image ainsi que par la présence et la proximité de l'autre, qui invite à la **rencontre** et aux **échanges**. Nous nous retrouvons parfois dans des situations où, en présence d'une autre personne à côté de soi, nul ne s'adresse la parole. Mais dans cette exposition, deux spectateurs côte à côte regardant l'œuvre se retrouvent

finalement comme face à face du fait des miroirs se trouvant devant eux, reflétant leur visage, les conviant alors à communiquer. L'artiste nous invite ici aux **dialogues**, le temps de découvrir **l'autre** et par la même occasion **soi-même**.

Les structures et les miroirs forment des chemins entre des **bandes de couleurs verticales**, des **vides** et des **reflets**. L'espace et les couleurs, déformés, atténués et réfléchis par les miroirs, créent un certain **hasard**, un fluctuant, qui invite au ludique et met à l'épreuve nos perceptions. Les lignes de couleurs s'interpénètrent, se superposent, se reflètent dans les miroirs et jouent avec la profondeur des plans. Quand le spectateur bouge, d'autres propositions s'offrent à son regard, qu'il découvre de façon insolite ou recherchée, ce qui créer **différentes visions** de l'œuvre. Les personnes regardant l'installation différemment, chacun de leur point de vue, peuvent alors **échanger** sur leurs conceptions de l'œuvre, pour ainsi s'ouvrir à des interprétations diverses. Occasion de vivre cette pensée de Saint Exupéry « Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente » (Antoine de Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, 1944). Dans une société où l'homogénéisation s'accroît, la différence peut parfois engendrer une certaine peur ou indifférence, mais ces œuvres nous encouragent à nous ouvrir aux divers regards, à nous **enrichir des différences** des autres.



Cette installation propose des interprétations ouvertes, offertes à l'imagination. Celui qui regarde devient alors **acteur** des questionnements de l'artiste et complice de l'œuvre.

Dans ce **parcours en liberté**, rien n'est vraiment stable et figé, rien ne bouge non plus, chaque bande verticale est indépendante et frémit au plus léger souffle. Mobiles et composées de tissus, ces structures reprennent les couleurs des drapeaux, témoignant de la découverte de **cultures différentes** qui nous enrichit et du goût de l'artiste pour les voyages.

Comme une série d'échelles, cette installation nous appelle aussi à aller vers nos **rêves**.

Dans la seconde pièce du Pilori sont exposés de grands tableaux sombres, de différents formats.

Jacqueline Dubost-Garin mène depuis plus d'une dizaine d'années un travail sur la peinture et notamment sur le **noir** et la recherche de luminosité. Elle fait surgir la **lumière** par des **nuances** de noirs, qu'elle travaille à l'encre, au fusain, au crayon pastel... On peut rattacher certaines de ses œuvres autour du **noir** à une citation du poète français, que l'artiste apprécie tout particulièrement, Eugène Guillevic : « Il y a toujours au plus noir des noirs de la lumière à supposer » (Eugène Guillevic, "De l'hiver" dans *Sphère*, Gallimard, 1963). Au-delà des apparences, ses peintures, plutôt sombres au premier regard, font apparaître de la **lumière** par des **variations de noirs**. Ses peintures ne sont jamais complètement noires du fait des contrastes créés par la lumière toujours présente, même de manière infime, qui se projette sur la toile. Ces **reflets** font varier le noir dans différentes nuances, ainsi toujours changeantes. Ses toiles, très sobres et épurées, reflètent une volonté d'expérimentation et de recherche autour de la luminosité.



Pour Jacqueline Dubost-Garin, un tableau n'existe que par le **regard de l'autre**. Elle cite notamment Marcel Duchamp (peintre, plasticien français) : « C'est le regardeur qui fait l'œuvre ». Par ses créations, Jacqueline Dubost-Garin cherche à faire partager son **regard**, mais elle invite aussi le spectateur à l'enrichir de sa propre **expérience**. Le regardeur perçoit l'œuvre à un moment donné selon ce qu'il est au moment même et où il est. Si le spectateur est triste au moment où il regarde l'œuvre, il y verra peut-être de la tristesse, mais s'il se laisse le temps et la curiosité, il pourra y découvrir de la joie, de la poésie... A travers ces œuvres, chacun peut découvrir un univers : celui de l'artiste ou celui du spectateur, lié à ses propres **souvenirs, pensées et sensations**.

II. Pistes pour les ateliers

- Travailler sur des jeux de **miroirs**. Faire refléter de la lumière, des objets dans des miroirs, en utilisant par exemple des miroirs déformants ou de couleur. Possibilité de créer une installation où le spectateur pourra voir son **reflet** et celui des **autres**. Travailler sur la rencontre de l'autre, sur des œuvres qui obligent à la proximité et à la rencontre entre les visiteurs, des œuvres qui surprennent et qui ainsi les invitent aux échanges.
- Jouer sur les **perspectives**, les différents **plans**, les différences de **visions** selon où le spectateur se place par rapport à l'œuvre, notamment grâce aux miroirs. Pourquoi ne pas créer des œuvres avec des **illusions d'optiques**, des jeux de déformation visuelle qui étonneront les visiteurs et inviteront aux dialogues, à des interprétations différentes.
- Travailler la peinture autour du **noir** en y faisant ressurgir de la **lumière**. Créer de la luminosité dans des œuvres sombres en y projetant de la lumière ou en travaillant la **matière**. Des feuilles noires froissées, pliées ou griffées par exemple feront, par le jeu des ombres et de la lumière, apparaître différentes **nuances** de noir. Pourquoi ne pas décliner une même peinture noire sur des supports de diverses matières, qui reflètent la lumière de façons différentes et qui ainsi feront varier le noir.
- Travailler sur la **littérature** : faire refléter une **citation** ou un **texte** apprécié par les élèves dans des œuvres. Travailler plus particulièrement sur des textes ou des citations sur le thème du **reflet** et de **l'autre comme miroir de soi-même**, comme l'artiste s'est appuyée, pour son exposition, sur la citation « L'autre est le miroir qui permet au moi de se reconnaître » d'Elias Khoury.